

Marie Galanti s'étira avec paresse. Pendant un court instant, elle pensa à sa meilleure amie, Alexia Barlat, qui avait un rendez-vous galant avec le séduisant et redoutable, Fred Millard.

Six heures trente, il était temps de se lever. Après avoir bu son café au lait, Marie prit sa douche. Elle mit son tailleur gris, un chemisier blanc en soie puis enfila ses chaussures. Elle fit la moue en regardant ses talons « ils sont trop hauts » se dit-elle.

Marie ferma la porte de son appartement et monta dans le bus qui venait d'arriver. Le chauffeur la complimenta sur sa tenue, ce qui la réconforta un peu avant d'affronter sa première journée d'université.

Alexia lui fit signe de venir :

— Bonjour Marie, tu es très élégante aujourd'hui, tu vas à un concours de beauté ?

— Arrête de dire n'importe quoi ! Parle-moi plutôt de ta soirée avec Fred.

— Je sais très bien que tu ne l'apprécies pas, pourtant, je me suis bien amusée.

En lui racontant sa soirée, Alexia s'était aperçue que Marie ne semblait guère intéressée par son récit, aussi, elle employa les grands moyens :

— Ici la Terre ! À vous, la Lune !

— Tu es folle, Alexia ! Tout le monde nous regarde.

— Je me moque des autres, c'était le seul moyen pour te ramener à la réalité. Tu sembles très nerveuse !

En guise de réponse, Marie se leva pour montrer la hauteur de ses talons.

Son amie se mit à rire et lui répondit :

— Je te tiendrai par le bras, ne t'inquiète pas !

— Super génial, comme premier jour, je vais passer pour une demeurée !

Alexia fut la première à sortir du bus. Marie n'eut pas le temps de descendre, qu'un inconnu se pencha sur elle et lui chuchota :

— Mademoiselle, vous avez des jambes magnifiques !

— Merci, répondit-elle, en levant les yeux !

Hypnotisée par le regard qu'elle rencontra, elle resta figée quelques secondes. Il avait de très beaux yeux noirs, la peau mate et un corps superbement musclé.

Marie qui avait repris ses esprits demanda au bel inconnu de la laisser passer.

— Si vous acceptez de me dire votre nom !

— Je m'appelle Marie Galanti.

— Carlos Mendez, je suis ravi de faire votre connaissance.

Incapable de lui répondre, elle partit comme une voleuse rejoindre son amie.

En descendant du bus, Marie trébucha sur la dernière marche et se retrouva étendue sur le sol.

Beaucoup d'étudiants avaient assisté à la scène, Marie était devenue écarlate. Alexia ne put se retenir de rire.

Carlos se précipita vers elle :

— Avez-vous mal quelque part, Mademoiselle ?

— Je n'ai rien !

— Laissez-moi examiner votre genou, vous saignez !

— Je peux me débrouiller toute seule.

— Je n'en doute pas une seconde, dit-il, gentiment moqueur.

Alexia qui avait retrouvé tout son sérieux lui vint en aide :

— Accroche-toi à mon bras, on va s'asseoir sur le banc.

Avant que son amie ne fasse un geste, Carlos l'avait déjà allongée. Leurs regards se croisèrent. Il examina sa

jambe et déposa délicatement ses lèvres sur son genou éraflé. Marie était complètement sous le charme.

Alexia s'impatientait :

— Dépêchons-nous, on est en retard !

Elle se leva avec difficulté et partit en remerciant Carlos, une seconde fois.

— À votre service, ma belle.

Un peu plus loin, Alexia s'écria :

— On peut dire que tu lui as fait de l'effet à ce type !

— Je crois plutôt que je me suis comportée comme une gamine, qui n'a jamais vu un homme ! lâcha Marie, dépitée.

Alexia poussa son amie pour aller plus vite.

Nous venions à peine de faire notre entrée en cours que des éclats de rire fusèrent.

— Si tu ne sais pas marcher avec des talons, évite d'en mettre, me dit Fred. Tu devrais te faire embaucher comme clown dans un cirque.

— Je vais y penser, Monsieur Millard !

— Monsieur Millard ? C'est nouveau, cette appellation, ma chérie !

— Je préfère mettre de la distance entre toi et moi ! rétorqua Marie, ironique.

— Quel dommage ! Un corps à corps avec toi serait beaucoup plus intéressant !

— Tu peux toujours rêver !

— L'espoir fait vivre, ma chérie !

— Décidément, il n'abdiquera jamais, dis-je à Alexia.

— Cette discussion a assez duré, hurla le professeur excédé.

À midi, nous nous dirigeâmes à la cafétéria. Le menu était appétissant : Paella et tarte aux pommes.

Carlos était à côté de nous et me dévisageait, je n'arrivais pas à me concentrer sur mon repas. Celui-ci s'attardait sans pudeur sur ma poitrine et mes jambes.

— Il faut que l'on parte immédiatement, Alexia, je n'en peux plus.

Fred Millard attrapa le bras de son amie.

— Pas si vite les filles ! On va se reposer sous les arbres ou faire autre chose, dit-il en fixant Marie.

— Je vais à la bibliothèque Alexia, va avec eux, si tu y tiens.

Mécontent de son refus, Fred lui barra le passage : « Il faut toujours que tu te fasses remarquer, ma belle. »

Il lui tira le bras et l'obligea à les suivre.

— Je ne veux pas venir avec vous, tu comprends le français oui ou non ?

— Apparemment, il a des problèmes d'oreilles, répondit Carlos en s'adressant à Marie.

— Mêle-toi de tes affaires, sale mexicain !

Fred ne vit pas arriver le coup de poing de Carlos et s'affala sur le sol.

Alexia l'aïda à se relever et le fit asseoir sur une chaise.

— Partons d'ici, grogna Carlos en lui prenant la main.

— Il ne va pas en rester là et je n'aimerai pas que vous ayez des ennuis par ma faute.

— Vous avez beaucoup trop de prétendants ! Autant les écarter tout de suite.

Avant qu'elle ne réagisse, Carlos l'embrassait fougueusement.

— Qu'est ce ...qui...vous a pris ? bafouilla Marie.

— C'est ma récompense pour vous avoir défendue. C'est aussi un moyen de leur faire comprendre que vous m'appartenez ! Je ne suis pas prêtre, autant vous le dire tout de suite.

Marie était dans la confusion la plus totale. Elle se sauva une nouvelle fois et partit à la recherche d'Alexia. Elle

est sûrement à l'infirmierie avec cet imbécile. Effectivement, son amie s'y trouvait encore.

Visiblement très en colère, elle lui agrippa le bras et l'amena dehors pour discuter :

— Tu es folle ! Tu vas vers de gros ennuis, le père de Fred est puissant et riche. Il ferait n'importe quoi pour son fils.

— Il n'a pas encore compris que je ne sortirais jamais avec lui.

Alexia soupira et dit à sa meilleure amie : il n'est pas habitué à ce qu'une femme lui résiste. Si seulement, il pouvait s'intéresser à moi !

— Il faut que tu essaies de l'oublier. Il va te faire souffrir.

— C'est déjà trop tard, je suis amoureuse de lui, répliqua son amie.

Marie l'embrassa affectueusement et essaya de lui changer les idées.

Notre première journée à l'université s'acheva enfin.

Chez elle, Marie se laissa tomber sur le canapé.

Quelqu'un frappa à la porte. Qui pouvait venir la déranger ?

En ouvrant, elle poussa un cri de surprise :

— Qui vous a donné mon adresse ?

— Ce matin, je vous ai vue sortir de cet appartement pour prendre le bus. Combien de temps, allez-vous me laisser devant la porte ?

Marie n'était pas trop enthousiaste de le faire entrer. Elle perdait pied chaque fois qu'il la regardait.

— Ce soir, je n'ai pas le temps de discuter avec vous.

— Je n'avais pas l'intention de parler, dit-il en l'attirant à lui. Vous avez des lèvres très appétissantes. Je ne peux pas m'empêcher de vous embrasser.

Elle s'écarta de lui : « Laissez-moi tranquille et partez d'ici ! Je vais être en retard au travail »

— Je peux vous accompagner si vous voulez, ma voiture est garée juste devant.

— C'est très gentil de votre part mais je préfère y aller toute seule. « Le grand air lui ferait le plus grand bien. »

— Au fait, pourquoi avez-vous pris le bus, ce matin ?

Avec un sourire malicieux, Carlos lui répondit : « Je croyais que vous alliez être en retard si vous discutiez avec moi »

Il avait toujours le dernier mot, ce qui l'agaçait profondément.

« Elle ne le revit pas de la semaine. Décidément, elle avait le don pour attirer les séducteurs »

C'était impératif, il fallait qu'elle aille danser ce soir pour oublier Carlos.

En arrivant à la discothèque son amie était en compagnie de Fred. Elle fit un signe de la main à Alexia et continua son chemin.

— Tu ne dis plus bonjour à ta copine, Marie ! Où aurais-tu enfin succombé à mon charme pour m'éviter à ce point ?

— Fred, je dois te le répéter combien de fois ? Je ne veux pas de toi.

— Je ne lâcherai jamais ! Je t'aurai par n'importe quel moyen, ma belle. À tout à l'heure !

Un peu plus tard dans la soirée :

— Bonsoir, avez-vous pensé à moi cette semaine ? demanda Carlos

Elle ne l'avait pas entendu arriver.

Marie ne lui répondit pas et partit sur la piste de danse. « Elle en avait assez de ces deux garçons qui ne faisaient que la harceler »

Carlos l'avait suivie, il l'entraîna pour danser le slow sans lui demander son avis, il était furieux. Ses bras autour

du cou, son souffle, sa bouche si près Marie se sentit chavirer.

— À quoi jouez-vous ?

— C'est à vous qu'il faut le demander, vous me poursuivez toute une journée, pour disparaître et réapparaître ensuite comme par enchantement. Vous voulez après cela que je vous saute dans les bras.

— J'ai ma réponse ! Je vous ai manqué, me dit-il satisfait.

Marie qui était irritée d'être si facilement tombée dans son piège, partit aux toilettes. Aucun homme jusqu'à présent ne l'avait troublée à ce point.

— Tu te caches, Marie, tu t'es disputée avec ton petit ami ? Je suis là pour te consoler. Ne l'oublie pas, me dit Fred.

— Tu te contentes des restes, tu es tombé bien bas.

Effrayée par sa colère, elle recula.

— Je vais te montrer, sale garce !

Il la plaqua contre le mur et l'obligea à ouvrir ses lèvres pour l'embrasser.

Carlos, qui la cherchait, entra à ce moment dans les toilettes. La vision de Marie dans les bras de ce bellâtre, lui était insupportable. Il lui lança un regard haineux et claqua la porte. « Elle s'était bien moquée de lui. »

Elle resta interdite un bon moment, Carlos avait cru qu'elle lui avait rendu son baiser. Elle gifla Fred et s'enfuit en pleurs.

Le lendemain, elle aperçut Carlos à la cafétéria :

— Je peux m'asseoir ?

— Non, partez d'ici, j'en ai assez vu hier.

— Vous m'écoutez, que vous le vouliez ou non ! Si j'avais voulu l'embrasser, je l'aurais fait bien avant de vous rencontrer. Il m'a forcée, il est capable de tout. Mon seul tort est de l'avoir provoqué.

— Ne me prenez pas pour un imbécile ! Vous lui avez rendu son baiser.

« Il n'avait pas cru à son explication »

Fred fit son apparition et regarda Carlos d'un air triomphant :

— Soit bon joueur, elle est à moi.

— Je vous la laisse, je n'aime pas les aguicheuses, dit-il avec mépris.

Marie partit encore et toujours se cacher dans les toilettes pour pleurer.

Samedi soir, elle décida d'aller danser.

À son entrée, plusieurs hommes la sifflèrent, ce qui la rendit encore plus nerveuse.

Marie vit tout de suite Carlos. Leurs regards se croisèrent un instant. Elle tourna la tête précipitamment et partit dans le sens opposé.

Un peu plus tard dans la soirée, Alexia fit son apparition.

— Marie, je l'observe depuis un bon moment, il n'a pas cessé de te suivre des yeux. Il va ressortir avec toi, j'en suis sûre.

— Si tu voulais me remonter le moral, je te remercie, mais je doute que tu sois dans le vrai.

Alexia ne reconnaissait plus son amie, toujours de bonne humeur, optimiste, depuis sa rencontre avec Carlos, elle était devenue tout l'opposé. Vers deux heures du matin, elles décidèrent de rentrer.

Carlos l'attendait devant l'entrée et lui fit signe de venir. Elle passa devant lui sans s'arrêter. Il descendit la vitre de sa voiture :

— Monte !

— Il n'en est pas question.

— S'il le faut, je te ferai monter de gré ou de force.

Alexia venait de disparaître. Qu'avait-elle manigancé ?

— Pourquoi le ferais-je, lui dit-elle ?

— J'étais fou de jalousie de t'avoir vue dans les bras de cet homme.

Pardonne-moi et monte dans cette voiture.

Elle capitula et Carlos démarra en trombe.

Devant sa porte d'entrée, il l'embrassa longuement :

— J'attends ce moment, depuis trop longtemps !  
J'espère que tu me feras rentrer chez toi, cette fois-ci !

— Je vais réfléchir, lui répondit-elle d'un air taquin.

En ouvrant la porte, Carlos ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits, chercha sa chambre à coucher et la poussa sur le lit. Il commença par l'enlacer avec douceur, puis de plus en plus ardemment. Il n'arrivait plus à se contrôler. Mon Dieu ! Que cette femme était belle et désirable ! Elle se serra encore plus fort contre lui, ce qui le rendit encore plus fou de désir. Avec une habileté surprenante, il la déshabilla rapidement. Carlos écarta ses cuisses.

Et quand il glissa en elle, Marie crut défaillir... Ils firent l'amour plusieurs fois. Épuisés, ils s'endormirent.

Au petit matin, Marie se leva pour préparer le petit déjeuner. Carlos se réveilla à son tour. Il l'appela et elle se précipita dans la pièce :

— Regarde ! J'ai mis de la confiture sur ma poitrine, tu veux goûter.

Sans lui répondre, il plaqua Marie contre la porte de la chambre et s'unit à elle.

— Le petit déjeuner a refroidi !

En souriant, il lui caressa le visage puis l'embrassa.

— Arrête-toi, sinon on va passer toute la journée au lit,  
Carlos !

— C'était bien mon intention !

— Tu es un obsédé sexuel, M. Mendez !

— Toi, une dangereuse séductrice, Mlle Galanti !

Le téléphone sonna, elle décrocha.

— Bonjour, c'est Alexia.

— On a des comptes à régler toutes les deux, lui dit amicalement Marie.

Carlos avait compris que sa meilleure amie était au bout du fil, il en profita pour l'observer. La première fois, il avait aperçu sa photo sur la table du bureau administratif de l'université.

Il avait été séduit immédiatement par cette femme au charme naturel.

Il avait relevé son adresse discrètement et avait fait en sorte de la rencontrer dans le bus. Son plan avait fonctionné à merveille.

Depuis leur rencontre, il pensait sans arrêt à elle. Il était très possessif, il trouvait que trop d'hommes tournaient autour de Marie. Était-il déjà tombé amoureux ? Cette pensée l'effraya.

Encore au téléphone avec Alexia, il ne se lassait pas de la contempler. Elle était si désirable dans son peignoir, il ne put s'empêcher de venir la toucher. Ses mains caressèrent délicatement la pointe de ses seins, la sensation de ses lèvres et de sa bouche au creux de son cou, fit perdre tout contrôle à Marie. Elle lâcha le combiné et commença à lui mordiller la lèvre, ses épaules, ses bras pour descendre jusqu'aux cuisses.

— Je t'en supplie, ne t'arrête pas, gémit Carlos ! J'ai envie de toi à en crever.

— Prends-moi tout de suite ! lui dit Marie, brûlante de désir.

Carlos la poussa sur la table de son bureau et la pénétra avec brutalité. Marie poussa un cri de plaisir et le tira violemment vers elle. Avec le bout de sa langue, lui effleura le contour des lèvres.

Carlos hurlait :

— Continue ! Encore ! Fais-moi du bien.

Ils hurlèrent de plaisir au même moment.

Il avait du mal à reprendre une respiration normale. Il regarda Marie et lui dit fiévreux : « Tu veux me faire mourir à petit feu ! »

Le corps trempé de sueur, Marie était incapable d'articuler un mot.

Carlos aperçut alors des marques sur ses bras : « Chérie, excuse-moi, lui dit-il en embrassant l'endroit où elle portait les traces de leur passion »

En guise de réponse, elle lui caressa le visage et se redressa en chancelant, encore sous le choc émotionnel qu'elle venait de ressentir.

— Je vais prendre un bain, Carlos. J'en ai vraiment besoin.

— Reviens vite, à côté de moi !

— Je pensais que tu allais venir avec moi dans la baignoire. Mon pouvoir de séduction aurait-il tout à coup diminué ?

— Pour le moment, je me demande surtout s'il t'arrive de manger, très chère. Il n'est que 14 heures après tout. Mon estomac commence sérieusement à crier famine.

Marie pouffa, elle avait perdu la notion de l'heure dans ses bras. Elle lui prépara des spaghettis.

Pendant ce temps, Carlos prenait une douche.

En ouvrant la porte de la salle de bains, Marie s'inclina devant lui :

— Monseigneur, votre repas est servi.

— Ma belle, on ne vous a jamais dit de frapper avant d'entrer.

— Quelle est la sentence, beau brun ?

— Devine ? Sorcière !

— Le verdict pourrait-il attendre, pitié Majesté ? Je suis affamée !

Amusé, il lui prit la main et l'entraîna vers la cuisine où ils dévorèrent leur repas.